

Le premier arrivé n'était pas le dernier venu

Esther Taillon

Volume 1, Number 2, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Taillon, E. (1985). Le premier arrivé n'était pas le dernier venu. *Cap-aux-Diamants*, 1(2), 42–43.

Le premier arrivé n'était pas le dernier venu



Un pique-nique familial au Cap-Tourmente à la fin du XIXe siècle. Fonds Philippe Gingras. Archives nationales du Québec.

Désir secret, soigneusement dissimulé sous une pile de pensées populaires... avoir un ancêtre illustre. Qui donc était-il ce Latrimouille? Un valeureux combattant aux côtés de Montcalm, Lévis ou Frontenac? Un ingénieur du roi? Un interprète plein de finesse sans l'intermédiaire duquel la colonie aurait été rasée? Le manuel d'histoire dans lequel est plongée Noëlla Latrimouille ouvre la porte à toutes les hypothèses; la réception d'un courrier venant des Archives civiles de Labelle va mener vers un monde de héros dont parle peu la grande histoire.

L'acte de mariage de Mendoza Latrimouille et Annabella Laflèche donne le nom des parents des mariés.

Côté paternel, il s'agit de Téléphore L. et Victorine Viens, et précision importante, on ajoute «demeurants à Springfield, Mass.» Inutile donc de tourner le Québec à l'envers.

Entretemps, Noëlla est devenue membre de la Société de généalogie de Québec. À la rencontre annuelle de cet organisme, un chercheur plus expérimenté lui fait partager sa façon de disposer ses références pour supprimer l'entrelacement de chiffres et des noms, et il la dirige vers la bibliothèque des membres et vers les Archives nationales du Québec (ANQ). Elle découvre un mur complet de Répertoires de mariages compilés par les Pontbriand, Campagna, Rivest, Provencher, Jetté, etc, et

contenant les précieuses coordonnées de millions d'alliances. Ces quelques mètres de froids imprimés, cumulent pourtant les actes de soumission au destin comme les espoirs et les amours de la plupart des Québécois de qui nous descendons. Nous avons senti le besoin, bien avant les Américains et les Français, que nous devançons dans ce domaine, d'inventorier et de diffuser des repères précis de notre vie collective.

Toujours installée aux ANQ, Noëlla trouve en 1881, le mariage américain Latrimouille-Viens, célébré en 1881. De plus, la consultation du fonds Loiselle constitué d'un million six cents mille fiches, lui donne le fil des cinq générations suivantes.

Elle est étonnée des déplacements des siens qui ont vécu successivement, en partant de ses parents, à Saint-Lin, Grand-Remous, Springfield Mass, Sorel, Ange-Gardien puis Château-Richer où la famille s'est implantée pendant trois générations. Elle pense déjà à chercher les causes de ce nomadisme qu'elle soupçonne d'être économiques.

Ce rapide télescopage dans le temps crée le vertige du débutant. Pour reprendre son souffle et se faire une idée juste de l'ensemble des sources généalogiques disponibles au Québec, il suffit de lire l'article intitulé «La recherche généalogique depuis 210 ans» par Kathleen Mennie-de Varennes, publié dans la revue *Neuve-France*, hiver 1984. En passant, cette auteure a sous presse une *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques à travers le Canada des débuts à 1980*. Une édition qui marquera la décennie et évitera aux chercheurs de se lancer dans du déjà fait. Mais revenons à la lignée fantôme des Latrimouille. Pour la terminer, Noëlla se sert du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de l'abbé Cyprien Tanguay et du *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* par René Jetté. Pour les biographies parues jusqu'en 1950, elle va au fichier général des ANQ.

Une surprise, le mariage de 1727 à Château-Richer révèle une modification au nom de famille. En effet,

Jean-Michel Latrimouille est fils de Michel Thibault dit Latremoille lui-même fils d'un Thibault, Joseph de son prénom. Il a épousé en 1672 Catherine Dumesnil. Le métier de l'ancêtre? Charpentier engagé pour 36 mois par les Augustines de l'Hôtel-Dieu. L'image biblique se superpose à celle du seigneur-héros. Remarquez qu'il est toujours possible pour plus d'aise, de creuser dans le Poitou d'origine de Joseph Thibault afin d'entendre résonner l'extrait suivant tiré du *Dictionnaire et armorial des noms de familles de France*: «La Trimouille, La Trémouille, etc. Endroit planté de trembles (Bon filon pour les Tremblay?) Illustre maison féodale poitevine; une des toutes premières de France. Cependant des esprits chagrins la veulent issue d'un annobli en 1375. Quoi qu'il en soit, on trouve Thibault de la Trémouille, croisé en 1248; nous pensons que cette maison, en vérité, est issue des anciens vicomtes de Thouars, et irréprochable.» Les coins de pays d'où viennent les pionniers ont chacun leur spécialiste à la Commission nationale de généalogie de l'Association Québec-France. Pour une perspective réelle, sans nécessairement être noble... il est possible de se mettre en contact avec ces bénévoles, familiers des sources à consulter et jumelés avec un chercheur français de même territoire.

Esther Taillon

Les premiers bains publics de Québec 1817-1823

Par la richesse des informations qu'ils contiennent, les journaux constituent des sources privilégiées pour mieux connaître notre passé. Ils renferment des récits d'événements politiques, militaires ou sociaux; des avis officiels ou commerciaux; des notices nécrologiques. Bref, ils révèlent des aspects méconnus ou insolites du quotidien des Québécois et ce, depuis 1764, date de la fondation de la *Gazette de Québec*, le premier journal canadien. Ainsi, une annonce publiée dans la Gazette, le 4 mai 1818, a attiré notre attention sur l'existence de bains publics à Québec au début du XIX^e siècle. La plus grande partie de notre information sur ce sujet provient de ce journal.

Les bains publics existent depuis la plus haute antiquité. Rome, dit-on, en comptait, à un moment donné, plus de 800. Par la suite, ils tombent en désuétude, du moins en Occident. En France, en Angleterre et en Allemagne, les bains publics sont longtemps chose inconnue. C'est seulement lorsque les croisades font connaître aux Occidentaux les moeurs et coutumes des Orientaux, qu'on réintroduit en Europe l'usage des bains de vapeur.

LA LAURENTIENNE
vous offre une gamme complète de produits flexibles adaptés aux besoins des Québécois.

Consultez votre courtier ou un représentant de La Laurentienne.

- Assurance-vie individuelle
- Rentes individuelles
- Assurances et rentes collectives
- Planification financière et successorale

Des produits d'aujourd'hui qui assurent votre avenir.

Pour prendre de l'assurance dans la vie!



**La Laurentienne
mutuelle d'Assurance**